



# L'image dans Phosphore

Pour la Semaine de la presse à l'école, la rédac de *Phosphore* raconte comment elle choisit ses images. Et l'Observatoire de l'image zoome sur les contraintes juridiques qui s'appliquent aux médias.

L'Observatoire de l'image, créé en 1999, regroupe les professionnels des principaux secteurs de l'image (agences photo, éditeurs de magazines et de livres, producteurs audiovisuels). Il mène des actions d'information et de sensibilisation sur les difficultés liées au droit de photographe, de filmer et de publier des images en France. Il accompagne aussi la réflexion sur l'évolution des techniques, des usages et des métiers. Par le biais d'actions pédagogiques, comme la Semaine de la presse et des médias dans l'école, il souhaite mettre en avant le rôle primordial que joue l'image dans le bon fonctionnement de notre société démocratique et dans la libre circulation des idées, à l'heure où le numérique gagne en usage. [www.lobservatoiredelimage.com](http://www.lobservatoiredelimage.com)



## La couv

« **PH** La plupart des magazines mettent des people en couverture. Pas nous! Notre star, c'est le lecteur, explique Magnus Harling, le directeur artistique de *Phosphore*. Pour bien montrer que nous sommes le journal des lycéens, nous mettons chaque mois en couverture des jeunes de 15 à 20 ans. Ils incarnent le sujet de notre enquête. » « On avait donc un problème avec notre sondage sur les personnalités préférées des 15-20 ans, continue David Groison, le rédacteur en chef. On n'allait pas mettre Mandela en couv, il a un peu plus de 15 ans... Et en même temps, c'est ça le sujet!

C'est en passant devant un lycée que j'ai eu un flash en voyant tous ces tee-shirts Eleven Paris: on allait faire porter à des ados des tee-shirts avec Mandela, Omar Sy et Obama, un doigt devant le nez en guise de moustache. On avait notre sujet, et toujours des ados en couv! » « David m'en a parlé, et je me suis dit que, pour être plus efficace, pour que les photos des personnalités ressortent encore mieux, nous allions faire appel à une illustratrice. Les jeunes seront dessinés, les tee-shirts photographiés: le mix des deux permettra de mettre en valeur le palmarès », conclut Magnus Harling.



## C'est l'événement

« **PH** Les boîtes de production nous fournissent des photos gratuites du film, une petite dizaine à chaque fois, raconte David Groison. Ce sont souvent de très belles photos. Mais quand nous interviewons deux acteurs, comme dans ce numéro, elles ne suffisent pas. On demande en plus à un photographe de faire ce portrait pour nous: d'abord, ça prouve qu'on les a bien rencontrés! Et surtout, l'image colle parfaitement à ce qu'on veut raconter. »

## Le micro-trottoir

« **PH** Il n'a l'air de rien, mais c'est une des rubriques les plus compliquées à faire, raconte Magnus Harling. Il faut d'abord trouver un lieu qui colle à la question. Il faut ensuite trouver des jeunes qui veulent bien nous répondre et poser – sur les pistes de ski comme dans ce numéro, ou dans la rue le plus souvent. Et comme nos interviewés ont moins de 18 ans, il faut aussi que leurs deux parents nous signent une autorisation de publication. Parfois, une semaine après la prise de vue, on attend encore ces autorisations,

on relance les jeunes au téléphone, on dépense une énergie folle pour sauver une photo! Surtout qu'on demande au photographe de faire aussi des photos de groupe (pour la convivialité) ou de couple. Un seul parent qui ne signe pas, c'est toute la photo qui part à la poubelle... Mais le résultat est là! C'est une rubrique qui incarne *Phosphore*: des questions pas bêtes, un partage d'expériences plutôt que des paroles d'experts, et de "vrais" jeunes, pas des mannequins stéréotypés. »



« **PH** Faire le portrait de gens dans l'espace public sans leur autorisation est désormais risqué. Le « droit à l'image », autrement dit le contrôle quasi absolu que chacun détient sur son image, a été construit au fil du temps par les tribunaux, qui s'appuient sur la notion de « protection de la vie privée ». Les grands photographes humanistes (Doisneau, Cartier-Bresson, Ronis) ne pourraient plus travailler de la même façon aujourd'hui!

## Reportage photo

« **PH** Je reçois chaque semaine des photos, raconte Ania Biszewska, chef du service photo de *Phosphore*. Ils me montrent leur travail, je repère ainsi des sujets – déjà réalisés – que nous pourrions publier. C'est, par exemple, le cas d'un très beau reportage sur les bals des ultra-riches à New York (*Phosphore* n°377), ou sur les courses de chevaux au Tchad (n°378). Nous cherchons des sujets qui racontent le monde en mettant en scène des jeunes de 15 à 25 ans, et qui peuvent se comprendre sans texte. Un vrai récit en images. Mais le plus souvent, ces rencontres avec des photographes

permettent de lancer de nouveaux sujets. Ainsi, nous avons envie de voir comment vivent aujourd'hui les ados à Fukushima – ville qui a connu une catastrophe nucléaire en mars 2011. Comme le photographe Éric Rechsteiner vit au Japon, j'en ai discuté avec lui. Il était partant. Nous nous sommes mis d'accord sur un tarif, le nombre de jours de travail, les lieux où il devait aller (un lycée, une maison, etc.). Et quelques semaines plus tard, il nous a envoyé les photos que nous publions ce mois-ci. »

Le grand reportage traverse une crise grave, conséquence des difficultés financières que connaissent les médias. Des agences photo mythiques ont fermé (notamment Gamma et Sygma), et les photojournalistes ont de plus en plus de mal à vendre leurs productions. Et si le public se précipite au festival de photojournalisme de Perpignan, Visa pour l'image, ce ne sont pas ces sujets qui font vendre en kiosque. Pourtant, le photojournalisme est vital dans une société démocratique.





# L'image décodée

## L'image décodée

**L**e jeune garçon est comme figé en l'air. « Sais-tu par le photographe alors qu'il est en train de sauter pour atteindre le trottoir, il ne laisse paraître sur son visage aucune inquiétude. Autour de lui, la tension est pourtant palpable. Le corps crispé de l'adulte, en uniforme militaire et armé, trahissent une situation dangereuse. Ce que confirme la main tendue d'un autre homme, prêt à rattraper le jeune garçon pour l'aider à se réfugier quelque part. C'est ce contraste entre la tension des adultes et le calme de l'adolescent, ajouté à l'absence de danger visible, qui donne à cette photo une grande puissance. Elle incarne le quotidien d'Alep, en Syrie, où à tout moment un militaire peut vous attraper en pleine rue.



PHOSPHORE 40 MARS 2013

« **PH** Chaque mois, *Phosphore* décode une image d'actu. La journaliste Pierangélique Schouler donne des éléments pour "lire" la photo: où est placé le photographe? À quelle distance est-il de son sujet? Comment joue-t-il avec les contrastes, le nombre de plans, le net et le flou, les lignes de fuite? Cela nous semble très important de donner aux jeunes lecteurs des armes pour ne pas se faire bluffer par les images. Qu'ils puissent être actifs par rapport à ça », affirme David Groison.

La photo donne des informations, mais elle peut manipuler. À l'heure de la multiplication des supports et du « bombardement » d'images, décrypter l'intention de l'utilisateur d'une image, connaître le contexte de la prise de vue, cela permet de prendre le recul nécessaire.

# Le débat

« **PH** Pour incarner, comme ce mois-ci, le débat sur l'euthanasie, pas facile de trouver une photo... Il faut qu'elle dise le sujet, sans être choquante ou repoussante. Il faut aussi qu'on ait la place de caser un titre et qu'il soit lisible! C'est pourquoi nous choisissons souvent une image symbolique. Ici, deux mains qui disent la solidarité, la difficulté de laisser partir, la volonté d'accompagner celui ou celle qui est en train de mourir », raconte Magnus Harling.



Le respect de la dignité des personnes est, à côté de la vie privée, l'autre grand sujet des procès en droit à l'image. La question se pose avec plus de difficulté encore pour les photos d'actualité (attentats, crises humanitaires, catastrophes naturelles) où devoir d'informer et respect de la personne peuvent réellement s'opposer. Montrer, c'est exposer. C'est aussi témoigner.

# Entre Nous

« **PH** Nous ne voulons pas seulement illustrer le sujet. Nous essayons de proposer une lecture, un regard de photographe sur le thème, toujours très intime, que nous abordons dans cette rubrique. Sur le thème de la beauté, cela nous semblait amusant de pousser le bouchon très loin, de jouer avec les codes, de montrer des gens qui se conforment tellement aux stéréotypes qu'ils en deviennent un peu ridicules. Le travail de Brian Finke sur les concours de beauté, que j'avais vu un jour dans une galerie photo à Paris, collait parfaitement », raconte David Groison.

Même si les personnes photographiées ont pu se livrer volontairement à l'objectif du photographe, un risque demeure: le texte de l'article peut (délibérément ou non) changer le sens de l'image, ou faire incarner au sujet de la photo un message auquel il n'adhère pas.

## Faut-il être beau pour être aimé?

Sans se mentir. Sans s'illusionner non plus. À quel point joue notre apparence - la finesse de nos os, nos charmes, la dureté de nos os, nos muscles - dans la quête de l'amour?



# Côté filles, côté garçons

« **PH** Pour cette rubrique, nous avons volontairement choisi de ne pas avoir de photos. Il s'agit de confidences, comme si le garçon ou la fille qui prenait la parole nous chuchotait ces mots au creux de l'oreille. Si on voit celui ou celle qui nous parle, cela change tout: on bloque sur ses beaux yeux ou au contraire ses dents de travers. Sans image, le lecteur est dans des conditions d'écoute maximales », explique David Groison.

Ici, cette approche graphique est un choix. Dans bien d'autres occasions, flouter, pixelliser, prendre de dos, en un mot « dépersonnaliser », est une obligation, compte tenu des risques juridiques encourus par les supports. D'où l'impression, parfois, d'un monde sans visage, ou d'une société recréée en studio...



# Portes ouvertes

« **PH** Je travaille en deux temps, raconte Sandrine Pouverreau, chef du service Éducation. D'abord, j'interviewe longuement au téléphone l'étudiant que nous allons suivre. Il me raconte sa vie, le contenu des cours, son rythme de travail, etc. Je repère alors les éléments qui me semblent remarquables. Ensuite, j'en parle avec le photographe qui se

rendra sur les lieux: à lui de traduire en images ce que je veux raconter, quand vient le temps du reportage proprement dit. Pendant une journée, le photographe et moi, nous suivons l'étudiant à la trace! Quitte à "construire" certaines images: on peut demander à un étudiant de rester devant un ordi, même s'il n'a plus rien à y faire. »

Si l'étudiant pose devant sa fac, l'architecte peut réclamer de l'argent. Si le cliché englobe par hasard une œuvre (statue ou autre), gare à l'artiste et à ses héritiers... En France, l'exercice des droits d'auteur limite considérablement le travail des photographes, quand ce ne sont pas les musées ou les parcs nationaux qui réclament une rétribution. Lutter contre la « privatisation de l'espace public » est un des grands combats de l'Observatoire de l'image.

# Le buzz

« **PH** Cette rubrique, c'est l'équivalent sur papier de Facebook, explique David Groison. Sur les côtés, on trouve des paroles de lecteurs, ou des commentaires de nos articles ou courriers précédents. Sur la colonne centrale, il y a des infos sérieuses ou rigolotes, toutes mélangées, avec un point de vue. Pour rester dans cet esprit Facebook, nous choisissons volontairement des images pas top, avec des découpages, ou de petites saynètes que nous réalisons nous-mêmes avec des jouets. On est dans le convivial, le partage. »



Le développement des réseaux sociaux (Facebook en tête) a pu faire croire que toutes les images se valent. Mais la technique ne fait pas le photographe. La photo - celle qui fait sens, informe, offre le recul nécessaire - reste un métier, avec ses valeurs, ses responsabilités, et parfois ses risques. Par ailleurs, et on l'oublie souvent, diffuser des images protégées par le droit d'auteur sur les réseaux sociaux est illégal.

